

admirer la réponse de l'abbé: « Que diriez-vous d'un médecin qui se mettrait en colère à la vue des maladies? Les méchants sont nos malades, à nous autres prêtres, et nous ne pouvons déceimment maudire notre clientèle! »

Et en politique?... Ne voit-on pas passer ici un petit bout d'oreille réactionnaire? « Un jour passe un individu du dernier commun, laid, ébouriffé, fort sale et vautré dans une voiture comme un ivrogne qu'on ramène. Je dis : — Voyez ce butor! — On me répond : — C'est un ministre, et on m'assure qu'il est à jeun!

Que dire des conseils que la baronne d'Orchamp donne à son neveu à l'occasion de son mariage? La plume de M<sup>me</sup> Sévigné ne rougirait pas de les avoir écrits. Il y a là dix pages de prévoyante sagesse, qui, appliquée, serait capable de retourner l'univers. Qu'on nous permette d'en citer quelques-uns.

« Prends dès l'abord une bonne allure qui te mène loin et sûrement. Sois avec elle, dès la première heure, ce que tu pourras être, non pas toujours, mais bien longtemps. — Elle s'abandonne, se livre tout entière la chère petite, tu peux tout sur elle; n'abuse pas de ces pleins pouvoirs et sois prudent pour deux. — Rien n'est plus naturel que d'oublier l'être aimé au milieu des transports dont il est soi-disant l'objet. Tels ces avocats, qu'emporte l'éloquence, et qui, dans la fougue de leur plaidoyer, ne savent même plus le nom de leur client. Tâche de songer à elle avant tout: ton cœur et ton esprit te diront le reste. — Aimer, aimer!... mais, vertuchoux, cela veut-il dire qu'on est aimable?

« Crois-moi, mon enfant, sois discret et prudent: laisse au cœur de ta petite femme le temps de comprendre et goûter, de vivre sans surprise, ou du moins sans effroi!... »

« Résiste à la sotte vanité de l'éblouir par tes révélations; ne l'écrase pas de ta jeune expérience. »

« Le difficile en ménage, c'est lorsqu'on n'est encore qu'amants, de ne pas perdre de vue qu'on pourra devenir amis, et plus tard, lorsqu'on est amis, de se souvenir qu'on a été amants. »

Mais arrêtons-nous, pour être juste il faudrait tout transcrire. L'ouvrage de Droz vient comme la rose sur les épines au milieu des publications malsaines qui, de nos jours, encombrant les librairies. Il est si peu naturel à présent de trouver un livre bien écrit, spirituel, que ne dépare pas une pointe de philosophie, et que surtout, qualité rare, on puisse placer entre toutes les mains! Ce livre fera marque, nous n'en doutons pas, et le meilleur conseil que nous puissions donner à nos lecteurs, est de le lire, de le comprendre et de le mettre en pratique.

G. DE RILLIEUX.

ESSAI D'UN COMMENTAIRE SCIENTIFIQUE DE LA GENÈSE, par A. DE CHAMBRUN DE ROSEMONT. Paris, Lévy, 1883. — Un vol. in-8. 527 pages.

Les lecteurs de la *Revue Lyonnaise* connaissent déjà par le compte rendu des séances de notre Académie, et par l'étude qu'y a consacrée ici même, en septembre et octobre 1881, notre savant collaborateur, M. Hignard, le nouvel ouvrage de M. de Rosemont. L'auteur, à cette époque, n'en avait fait qu'une édition d'essai, destinée aux savants et aux amis dont il cherchait à provoquer les observations et les encouragements; le public auquel il l'offre aujourd'hui, ne